

“Je voudrais mourir par curiosité”, et vous ?

Scènes La pièce de Christine Delmotte-Weber, consacrée à l'expérience de mort imminente, n'a pas laissé le public du Volter indifférent.

Critique Jean Bernard

L'expérience de mort imminente (EMI), tel est le sujet abordé par Christine Delmotte-Weber dans cette création **Je voudrais mourir par curiosité** ★★, titre qui reprend une formule de George Sand. Quarante ans après sa première écriture pour le théâtre (*Transit à Dresde*), l'autrice (également professeure au Conservatoire royal d'art dramatique et à la tête de la C^e Biloxi) s'attaque à un sujet rarement exploré sur scène, comme il ne l'est d'ailleurs que depuis récemment par la science.

Christine Delmotte-Weber, qui a aussi mis en scène cette pièce, joue sur deux duos de femmes: d'une part, sur le plateau, Myriam (Marie-Paule Kumps) et Baba (Stéphane Bissot). Elles ont connu un accident. Baba est décédée tandis que Myriam en a finalement réchappé. Pourtant, elle conserve la présence de sa conjointe disparue, ayant le sentiment qu'elle aurait pu l'accompagner dans la mort mais que sa conscience est comme revenue dans son enveloppe corporelle.

Malgré la disparition de Baba, cette dernière est toujours là, parle à son amie, donnant même quelquefois l'occasion de sourire pour le public.

Journaliste et scientifique

L'autre duo de femmes, c'est celui formé à l'écran par la journaliste (Pascale Seys) en interview avec la neuroscientifique Lila (Margaux Frichet) qui collabore à une étude universitaire sur les expériences de mort imminente. Lila interroge Myriam sur ce qu'elle ressent lors de ces EMI. Baba arrive souvent, voire toujours pour repartir ensuite, s'évanouir. Mais dans quelles circonstances? Avec toujours autant d'intensité?

Forcément, le thème fait réfléchir et le public, à la sortie, était partagé entre malaise et fascination. Certains étant renvoyés à des impressions peut-être déjà vécues.

L'installation scénographique d'Anaëlle Impe, à la fois sobre et intelligente, permet de reproduire l'accident et les conséquences de celui-ci simplement avec une table, une maquette et un rétroprojecteur, tandis que des panneaux proposent la projection des vidéos et des jeux d'ombre, et les apparitions de Baba au fil du temps, comme les impressions s'évanouissent après l'expérience.

Forcément, le thème de la mort fait réfléchir et le public, à la sortie, était partagé entre malaise et fascination. Certains, comme nous, étant renvoyés à des impressions peut-être déjà vécues où nous avons le sentiment d'être comme “en dehors de notre corps”, en toute sérénité, comme en salle de réveil après une opération.

Tout en retenue, les deux comédiennes racontent le manque de l'une de l'autre, même si la morte est plus à l'aise avec cela puisqu'elle a franchi le pas, elle. Elle encourage d'ailleurs son amie à monter son expo photo et à retrouver l'amour. Cette pièce aborde donc aussi le thème plus classique de comment vivre le deuil.

→ À la Comédie royale Claude Volter, www.comedievolter.be, jusqu'au 9 février, 20h 15.



“Je voudrais mourir par curiosité”, avec Marie-Paule Kumps et Stéphane Bissot, à la Comédie royale Claude Volter.

COURTESY COMÉDIE ROYALE CLAUDE VOLTER

